

La fiche laser

Le Ballon Rouge et Crin Blanc, deux classiques oubliés pour enfants

Johanne Larue

Number 168, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larue, J. (1994). Review of [La fiche laser : *Le Ballon Rouge et Crin Blanc*, deux classiques oubliés pour enfants]. *Séquences*, (168), 56–57.

qualité racontant les aventures d'une jeune fille élevée en garçon, afin de toucher un héritage! Nous sommes loin de la vérité historique.

Cependant, ironie du sort ou de la programmation, deux des films sortis cet automne sont basés sur des faits authentiques. **M. Butterfly** de David Cronenberg s'inspire directement du scandale qui ébranla le monde diplomatique français lorsqu'un de ses représentants en Chine fut soupçonné d'espionnage et de trahison. Lors de l'enquête, on découvrit alors que la jeune Chinoise épouse du diplomate était à la base des fuites mais surtout, qu'elle était un homme.

Dans le très beau **The Ballard of Little Jo** de Maggie Greenwald, le personnage principal incarné avec talent par Suzy Amis choisit délibérément de renoncer à sa condition de femme pour rester en vie. L'Ouest américain au XIXe siècle n'est pas sécuritaire pour une jeune femme seule et, après avoir failli être violée, elle décide de changer de vêtements et d'identité. Il devient Little Jo, à cause de son aspect frêle mais peut ainsi vivre la vie qu'il a choisie. Le travestisme est ici utilisé comme moyen de protection, mais n'implique pas chez la protagoniste de doute sur sa propre sexualité.

Un autre cas véridique de travestisme, tout aussi exceptionnel que les deux précédents, a donné en 1985 un très beau film, **Mystère Alexina**. Réalisé par René Féret, ce film raconte la vie au siècle dernier d'Alexina, un jeune homme que sa famille a toujours habillé et élevé comme une fille. Il est donc

persuadé d'être une fille jusqu'à ce qu'il rencontre une jeune institutrice pour laquelle il éprouve d'étranges sentiments. Il réalise alors qu'il est différent. La vérité éclatera au grand jour, mais cette vérité est trop lourde à porter et Alexina préfère la mort. Le dessinateur Philippe Vuillemin prête ses traits et sa délicatesse à cette jeune fille au physique ingrat victime d'une absurdité.

TRAVESTISSEMENT OU TRAVESTISME ?

Travestissement: action de se travestir; déguisement

Si Denis Mercier dans **Le Sexe des étoiles** et Dustin Hoffman dans **Tootsie** se travestissent tous deux, ce n'est nullement pour les mêmes raisons. Le premier pratique un travestisme d'ordre sexuel dans le but évident de changer de sexe (le personnage estimant appartenir à l'autre sexe); le second a opté pour le travestissement-déguisement qu'il utilise comme moyen pour atteindre un objectif sans pour autant renoncer à sa propre identité sexuelle.

Le travestisme d'ordre sexuel est au cinéma essentiellement abordé du point de vue des hommes. Les cas de femmes rêvant de devenir des hommes sont statistiquement moins fréquents et la transformation d'un homme en femme est cinématographiquement toujours plus spectaculaire, car l'esthétique féminine est très forte.

Comédie ou drame, chaque film abordant ce délicat sujet est une douloureuse peinture du mal de vivre d'hommes qui se regardent

avec des yeux de femme. Phénomène relativement récent au cinéma, il témoigne d'une évolution des moeurs de notre société. Les travestis et/ou transsexuels ne sont plus des malades mentaux, mais des hommes normaux qui souffrent de leur condition d'homme.

Christian Clavier dans **Le Père Noël est une ordure** (1982) de Jean-Marie Poiré est un travesti dépressif qui ne supporte pas son corps d'homme, mais souffre du regard des autres. Entre le mépris des autres et le dégoût de soi, il préfère encore le mépris, mais a beaucoup de mal à assumer son image. **Miss Mona** de Medhi Charef

L A F I C LE BALLON ROUGE ET CRIN BLANC

La compagnie américaine Criterion est maintenant reconnue pour ses transferts remarquables de classiques hollywoodiens et européens dans des éditions de luxe. Si, parfois, le choix des éditeurs peut paraître douteux, comme de jeter leur dévolu sur **The Princess Bride** (1987), un film original mais non pas exceptionnel, celui d'avoir immortalisé sur laser deux moyens métrages d'Albert Lamorisse, un cinéaste français oublié, tient quasiment du miracle. Ceux qui ont fréquenté les ciné-clubs ou les sous-sols d'église le samedi après-midi se souviendront peut-être de **Crin Blanc** (1952) et du **Ballon rouge** (1955), projetés alors avec des copies 16 mm égratignées et délavées. Deux films pour enfants qui en auront fait rêver plusieurs... avant que les vampires de la Hammer, les Godzilla du Japon et autres Ninja Turtles prennent la relève dans l'imaginaire enfantin. Comme à son habitude donc, Criterion redonne vie à la pellicule vieillie, nous faisant voir les deux créations de Lamorisse dans toute leur beauté originale.

Des deux, **Le Ballon rouge** demeure le plus impressionnant. Récipiendaire du Grand Prix de

Cannes, d'un Oscar pour le meilleur scénario original et du 1984 *Parent's Choice Award*, ce moyen métrage de Lamorisse possède, à n'en pas douter, un attrait universel qui défie le temps et les différences de cultures. Le film trace la rencontre entre un garçonnet parisien et un ballon rouge qui deviendra son meilleur ami, le tout sans qu'aucun dialogue ne soit requis (les quelques mots entendus font figures d'onomatopées). L'ensemble rappelle un peu



LA BOÎTE NOIRE

Verhoeven, Cronenberg, Schroeder, Anger, Deren, Pagnol, Gainsbourg, Tati, Keaton, Avery, Ferreri, Altman, Russell, Lombardi, Powell, Gillian, Greenaway, Forcier, Jarmusch, Carle,

Clouzot, Roeg, Wajda, von Trotta, Pasolini, Von Stroheim, Fassbinder, Demme, Kazan, Cukor, Wyler, Capra, Pabst, Murnau, Saura, Mizoguchi, Kurosawa, Ophüls, Zulawski.

(1987) nous décrit les tristes conditions de survie d'un vieux travesti (sublime Jean Carmet) qui se prostitue afin d'amasser suffisamment d'argent pour se faire opérer et devenir enfin le rêve de sa vie, c'est-à-dire une femme.

L'aboutissement ultime est obtenu dans **Le Sexe des étoiles** de Paule Baillargeon (1993). Pierre-

Henri (incarné par Denis Mercier) est devenu physiquement et morphologiquement Marie-Pierre. Transsexuelle, elle est désormais du sexe auquel elle estimait appartenir. Mais si son problème d'identité sexuelle est réglé, la communication avec les autres et même ses proches est très difficile. Le constat d'échec n'est pas loin.

Seul le film d'Yves Boisset, **La Travestie** avec Zabou, nous brosse le portrait d'une femme qui volontairement et sans contrainte change d'identité. Mais peu à peu, elle sombre dans la folie. On peut donc se demander si son changement de personnalité était dû à un désir réel et réfléchi ou à un déséquilibre mental.

Le thème du travestissement-déguisement est celui qui fut bien sûr le plus exploité au cinéma. Pour arriver à ses fins et obtenir ce qu'il veut, le personnage a recours au déguisement. Ce n'est pour lui qu'un moyen, souvent ultime car c'est le seul qu'il ait trouvé ou qui lui reste, mais ce changement d'apparence n'implique pas pour lui une remise en cause de sa sexualité. Il reste homme ou femme ce qui, forcément, donne lieu à des situations cocasses ou ambiguës.

Julie Andrews dans **Victor Victoria** de Blake Edwards (1982) est une chanteuse au chômage. Après maintes recherches, elle ne réussit à décrocher et signer un contrat dans un cabaret qu'en se faisant passer pour un chanteur-travesti. Même problème de travail pour Dustin Hoffman dans **Tootsie** de Sydney Pollack (1982). L'absence de contrat l'amène à postuler pour un rôle féminin et il est engagé. L'obtention d'un travail, voilà ce qui a motivé ces deux personnages à changer contre leur gré de sexe (Notons que Robin Williams est aussi un acteur au chômage dans **Mrs. Doubtfire**). S'ils avaient pu ne pas avoir recours à ce subterfuge, jamais ils ne se seraient travestis. Il en est de même pour la jeune femme qu'interprète Barbra Streisand dans **Yentl** qu'elle réalisa en 1983. Ce qu'elle veut, c'est étudier. Mais la culture juive de l'époque n'accepte pas que les filles soient éduquées au même titre que les garçons. Il lui faut donc, soit renoncer à l'éducation, soit devenir un jeune homme... ce qu'elle choisit car son

H E L L A S E R : DEUX CLASSIQUES OUBLIÉS POUR ENFANTS

L'univers fantaisiste de Jacques Tati par son humour délicat bien qu'irrévérencieux, ses touches surréelles, sa musique clopinante et l'utilisation parfois brillante de la composition et des cadrages où se révèlent les dons d'observateur du cinéaste. À remarquer tout spécialement l'utilisation originale de la couleur qui fait s'opposer le rouge vif du ballon à la palette monochrome des gris de Paris. Seuls les cheveux roux du jeune héros, qui s'habille de lainage

couleur de pierre, font un rappel au ballon. Le transcodage de la copie film est à ce point réussi que les ondes vibratoires du rouge donnent l'impression de vouloir propulser le ballon hors du téléviseur. Fabuleux.

Crin Blanc, tourné en noir et blanc, s'avère beaucoup plus conventionnel. Lamorisse mélange ici le documentaire à la fiction pour tracer le portrait d'une amitié entre un autre garçon et un étalon sauvage de la Camargue, région

magnifiquement photographiée par Edmond Sechan. Cette fiction rappelle un peu celle du **Black Stallion** et toutes les aventures animalières que nous a servies Walt Disney au cours des années, avec l'exotisme et la simplicité en plus, ainsi que la patine nostalgique du temps. Les jeunes enfants devraient tomber sous le charme... s'ils arrivent à surmonter le handicap de la langue. En effet, les distributeurs américains de **Crin Blanc** ont affublé la copie d'une narration anglaise qui empiète sur les dialogues français. Un problème évité dans **Le Ballon rouge** grâce à la narration purement visuelle du récit. Dans les deux cas, le visionnement vaut le coup d'oeil, accompagné ou non d'un enfant.

Johanne Larue

FICHE TECHNIQUE

THE RED BALLOON
Criterion Cat. #20001
CLV - Technicolor, Noir et blanc

Côté 1 - **The Red Balloon (Le Ballon rouge)** - 34 minutes
Côté 2 - **White Mane (Crin Blanc)** - 38 minutes



CARRÉMENT

LA BOÎTE NOÏRE 4450, rue St-Denis, 2^e étage 287-1249



Imaginons un peu que la Boîte Noire soit un film. Sûrement celui d'un jeune réalisateur. Pas hermétique, pas con non plus. Possiblement à contre-courant. Le genre qui finalement

se taille une place au box-office au grand dam des comptables et autres vendeurs de balayeuses, ébahis. La critique: une vidéo-boutique qui affiche une **Vision Originale**.